

Le Monde

Dans les Alpes, le Radio Meuh Circus Festival transforme La Clusaz en fête géante

Organisé par une radio web du village de Haute-Savoie et par une structure de production du Grand Bornand, la manifestation qui ne se prend pas au sérieux fait découvrir des DJ et des groupes venus du monde entier.



Orisha, au Radio Meuh Circus Festival, à La Clusaz (Haute-Savoie), le 4 avril 2026. NICOLAS SCORDIA/SARAH TROULLIER

Un chapiteau de cirque, et plusieurs tipis nichés au creux de la montagne. Voilà ce qui saute aux yeux des passagers du bus reliant Annecy à La Clusaz (Haute-Savoie), dès leur arrivée dans le village savoyard. « *C'est le Radio Meuh Circus Festival !* », annonce fièrement Marie, chauffeur depuis vingt ans sur la ligne. Mais pour se garer, elle doit manœuvrer jusqu'à la gare routière, seul terrain plat de la commune au pied de la chaîne des Aravis.

La moitié du parking est envahie par les bars et restaurants en bois montés pour le festival, ouvert jeudi 2 avril avec le DJ de musiques électroniques Laurent Garnier, et qui s'achève le 5 avril avec le reggae de Biga Ranx. Entre-temps, le Franco-syrien Sylvain Rabbath et son nouveau groupe Habibisly, la DJ colombienne Jimena Angel et la Marseillaise Orisha ont réchauffé les participants sous le chapiteau et différents lieux de la station.

Avec Rock The Pistes, qui se déroulait du 15 au 21 mars sur le domaine skiable des Portes du Soleil, le Radio Meuh Festival est le plus abordable de la région : événements gratuits dans la journée, et 40 euros pour les concerts, le soir sous le chapiteau de cirque construit pour l'occasion et qui peut accueillir 1 200 personnes. La folie Meuh, du nom de la radio web à l'origine de ce festival, gagne tout le village pendant le week-end de Pâques. Savoyards, Lyonnais, Marseillais et quelques Parisiens se mettent aux couleurs des bovins des Aravis, dont le lait fabrique le fameux Reblochon. Les festivaliers arborent pantalons, sacs et bobs molletonnés avec deux petites cornes, en imprimés vaches. Une festivalière plaisante même : « *J'ai bien un maillot de bain dans le même ton mais il fait trop froid.* » Le thermomètre dépasse rarement les 3 °C le soir.

La « folie meuh »

Le logo de la radio, une tête de vache avec un casque audio, est partout. Beaucoup d'affichettes déclinent tout en « meuh », comme No Smeuking (pour no smoking), ou encore « meuh tarde » pour relever le Hot Diot, un sandwich avec la saucisse locale. Ils paient leurs consommations avec la carte « Ameuhrican Express », alimentée par la borne sans « cash » du site. « *Avant, quand le gars de Radio Meuh organisait des soirées dans son restaurant, La Cordée, il fallait aussi payer ses consommations en meuhros, des billets qu'il imprimait pour l'occasion* », explique Mathieu, barman bénévole et électricien dans un village voisin.

Cette « folie meuh » est née en 2013 dans l'imagination d'un enfant de la station, Philippe Thévenet, 52 ans aujourd'hui fils de restaurateurs du coin. Passionné de musiques, il enregistre très tôt des compilations sous format de cassette audio pour les copains, puis pour les restaurants, les magasins de la petite station de ski qui vit au rythme des saisons. *« En enregistrant des compilations pour les autres, j'ai pris l'habitude d'être à la place de l'auditeur, raconte-t-il au Monde. Je cherche toujours à passer de la musique qui met bien mais qui ne dérange pas. Le pop-rock, que j'écoutais beaucoup, c'était trop changeant pour que ça fonctionne. Je me suis, donc, plutôt dirigé vers une musique plus groove, plus agréable à l'écoute, de l'électro douce, de la musique du monde, de la soul. »*

Fan de la radio parisienne Nova et de la Suisse Couleurs 3 qu'il peine à capter sur la bande FM au milieu de ses montagnes, Philippe Thévenet se met en tête de monter sa propre antenne : *« Je comprends vite que c'est trop compliqué, parce qu'il faut les autorisations du CSA [Conseil supérieur de l'audiovisuel, ancêtre de l'Arcom], qui accorde les fréquences. J'en parle à un ami informaticien, Christian Pollet-Thiollier, qui me dit : "Attends que l'ADSL se démocratise, et on pourra peut-être concrétiser ton idée sur le web". »*

Traiter la musique avec exigence

En 2007, c'est chose faite, Radio Meuh voit le jour sur Internet, diffuse de la musique en continu sans publicité. Le passionné a encodé toute sa bibliothèque de CD : *« Il y avait juste des petits jingles caustiques pour dire qu'on est un peu des gars de la montagne, d'où le nom de Radio Meuh pour identifier notre région d'origine : les Vaches et le reblochon. »* Un des slogans le rappelle : *« Enjoy Music from Reblochanland ! »*

La radio web fonctionne avec le bouche-à-oreille, diffusée d'abord dans les magasins de la station, puis à Annecy, dans toute la Savoie et, bientôt, dans le reste de la France. Sur le Web, la station arrive même à dépasser l'audience de Radio Nova.

En 2009, Philippe Thévenet quitte la restauration pour se consacrer à sa radio, puis se lance comme DJ avec deux autres camarades, d'abord dans les stations et, bientôt, en dehors de sa région. En 2013, dans l'objectif de pouvoir rencontrer les artistes, il transforme l'aventure en festival et s'associe avec une structure du village voisin Le Grand-Bornand, DOKA, « *qui a les compétences techniques* » pour un tel événement.

Comme pour la radio, il suit la même ligne : ne pas se prendre au sérieux, mais traiter la musique avec exigence. Dans sa programmation, il ne cherche pas les têtes d'affiche – Laurent Garnier vient en ami depuis 2015 –, préférant mettre en avant la découverte musicale. Ce samedi 4 avril, sur la terrasse du restaurant Le 1647, au plateau de Beauregard, à 2 000 mètres d'altitude, Orisha, la DJ qui vit entre Marseille et le Panama a fait danser les skieurs au rythme de son electro tropical. Au village, à 17 heures, la Colombienne Jimena Angel a chanté sur sa sélection de cumbia et de reggae digital. Dans la soirée, c'est le groupe Sababa 5, originaire de Tel-Aviv (Israël), qui a ouvert la soirée avec son funk psychédélique, entre musique orientale, et mélodies venues de Somalie, d'Iran, d'Ethiopie, du Soudan... tandis que le Franco-Syrien Sylvain Rabbath a présenté, pour la première fois son groupe, Habibysly, fusion d'électro et de musiques du monde, concocté à Barbès. Le festival Radio Meuh Circus a, en effet, le don de faire voyager loin du plancher des vaches.

Stéphanie Binet (La Clusaz)